

Dossier de presse

Yolaine Wuest  
Kazuya Ishida  
" terre[s] d'encrages "



du 17 janvier au 8 mars 2025

galerie  murmure

5, Place de l' Ancienne Douane  
68000 COLMAR

Jeudi-Vendredi 14h-18h | Samedi 10h-19h

**Contact presse** : Audrey Clerc, directrice de la galerie Murmure

5, place de l'Ancienne Douane

Tel : +33 (0)6 88 45 29 99

[contact@galerie-murmure.fr](mailto:contact@galerie-murmure.fr)

## Sommaire :

- 1) Introduction**
- 2) Yolaine Wuest**
- 3) Kazuya Ishida**
- 4) Conclusion**

### **1) Introduction**

Dans leurs œuvres respectives, Yolaine Wuest et Kazuya Ishida explorent des univers où la lumière et la matière dialoguent avec poésie et authenticité. Artiste peintre, Yolaine Wuest sculpte l'ombre et la lumière dans un jeu d'entrelacements subtils, tandis que le céramiste japonais Kazuya Ishida donne vie à l'argile en y insufflant une énergie brute et vibrante, empreinte de tradition.

Pour Yolaine Wuest, chaque toile est une quête d'épure, une exploration des passages entre l'ombre et la lumière, où l'huile devient une matière vivante, sensuelle, presque organique. Chez Kazuya Ishida, l'argile, travaillée selon les méthodes ancestrales du Bizen-yaki, révèle une richesse naturelle où l'imperfection devient beauté, et où la tradition dialogue avec une vision profondément contemporaine.

Ces deux artistes, bien que travaillant des médiums distincts, partagent une recherche commune de vérité et d'authenticité. Leurs œuvres, à la fois puissantes et délicates, témoignent de leur capacité à transformer la matière en émotion et à créer des ponts entre des continents, des traditions et des époques.

## 2) Yolaine Wuest

L'univers de Yolaine Wuest est une langue de silence et de lumière, un chuchotement profond qui nous émeut ou nous bouleverse... Entre une prose faite d'ombres et des vers éclatants, il y a des passages, bruts ou délicatement fondus. Ces interstices, que Yolaine Wuest modèle à l'huile, jouent comme une danse subtile entre rigueur et liberté.

Remplie d'un bouillonnement intérieur, Yolaine Wuest a eu un besoin viscéral de poser sur la toile ce qui germait en elle, des questions d'existence, des murmures de vie. Comme un cri intime, mais offert, humblement, au regard de l'autre : « *Voilà, simplement...* »

L'acte de peindre commence souvent par une trace au fusain, une première rencontre avec le support. « C'est une trace première qui va se transformer, va se diluer, va permettre et emmener le travail en peinture. Rien n'est figé. Il est le vecteur de ce qui va suivre jusqu'à peut-être disparaître, quitte à me perdre un peu. » Cette ligne initiale, hésitante mais prometteuse, disparaît parfois dans le processus, mais elle reste essentielle. C'est un dialogue, une manière de s'apprécier mutuellement, le support et elle. Puis viennent les pinceaux, le chiffon, les gestes qui sculptent l'huile, qui creusent des passages entre l'ombre et la lumière. Tout est recherche, tâtonnement, jusqu'à ce que Yolaine Wuest arrive à rendre l'huile « vivante en entrelacements perpétuels. ». Chaque geste de pinceau ou de chiffon est une quête, une fouille dans la matière pour en extraire l'essence même du vivant, du vibrant, du fragile. Elle sculpte, non pas en épaisseur, mais en profondeur, cherchant l'épure.

Il ne s'agit pas de juxtaposer des émotions ou des idées, mais de les entrelacer, de les fusionner dans une densité picturale qui touche à l'authentique. Yolaine cherche, dans chaque toile, à rendre perceptible ce qui fait vibrer, ce qui émeut et révèle notre humanité. L'ombre et la lumière s'y rencontrent comme deux âmes qui se répondent.

Dans ce dialogue subtil, les passages entre l'ombre et la lumière prennent une importance capitale. Ce sont eux, ces zones mouvantes, qui donnent vie à ses toiles. Elle les façonne avec patience, à la brosse ou au chiffon, presque comme on pétrirait de l'argile. Pour Yolaine, l'huile est une matière vivante, sensuelle, parfois récalcitrante, mais essentielle. Elle avoue son incapacité à travailler avec l'acrylique, trop rapide, trop inflexible. L'huile, avec ses lenteurs et ses exigences, lui permet de diluer, de creuser, de sculpter. « C'est viscéral, j'aime cette idée de la maniabilité, de la sensualité de l'huile et ce, malgré les contraintes que cela induit ; l'odeur des médiums, le temps de séchage, long ! Il m'est arrivé de retenter de travailler à l'acrylique mais c'est trop frustrant, impossible de jouer en cherchant avec la couleur qui sèche trop vite. » Ce n'est pas une surface qu'elle investit, mais une profondeur.

Lorsqu'elle travaille sur calque, un renversement s'opère. Les fulgurances lumineuses, habituelles dans son œuvre, deviennent plus subtiles et l'obscur gagne en délicatesse. Ces fragments évoquent une autre forme d'expression, mais portent la signature de Yolaine : un équilibre fragile entre densité et légèreté.

Et lorsque les lignes finissent par se parler entre elles, lorsque la toile, le calque ou le papier trouve sa voix, Yolaine sait qu'elle a atteint ce qu'elle cherchait : une vérité. « J'aime aller jusqu'à l'épure totale, quand tout est dit en si peu. Une ligne creusée peut mettre tant et tant de temps à parler juste. Alors quand elles finissent par se parler les unes au fil des autres, c'est si bon... »

Ses choix chromatiques témoignent d'une radicalité assumée. Noir, blanc, et ces passages entre les deux. Une gamme volontairement restreinte qui, loin de limiter son expression, en décuple la force. Les contrastes qu'elle explore ne sont pas des oppositions, mais des complémentarités. L'ombre appelle la lumière, et la lumière répond à l'ombre, dans un cycle où la douceur et la force coexistent. Ses œuvres deviennent alors des terrains d'épuration, où chaque détail compte, où chaque ligne porte une vérité.

Quand une œuvre est achevée, il lui faut trouver les mots pour le nommer. Pas par simple souci de précision, mais pour offrir une clé, une porte d'entrée au spectateur. Ces titres naissent des mots qui l'ont accompagné tout au long de son processus créatif. Sans eux, elle ressentirait un vide, une forme d'incomplétude. Mais une fois les mots trouvés, l'œuvre devient habitée, prête à rencontrer l'autre, prête à être accueillie.

Les influences de Yolaine Wuest sont plurielles mais surtout émotionnelles. Elle se dit profondément marquée par les clairs-obscurs vibrants du Caravage et de Rembrandt. Ces jeux de lumière et d'ombre, si vivants, trouvent en elle une résonance particulière, presque intime. Soulages, avec ses noirs profonds l'émeut jusqu'au bouleversement. « Je suis particulièrement sensible à ses immenses formats ponctués d'espaces libres, cette radicalité. Ses œuvres sur papier aussi, autant de pages pour le geste libre lui aussi. » Elle se souvient encore de l'exposition aux Abattoirs de Toulouse, il y a des décennies : un moment suspendu, gravé dans son esprit. Giacometti, dans l'univers de la sculpture, l'interpelle par son essentiel, par cette capacité à traduire toute la fragilité et la force de l'humain dans un simple mouvement. « Je peux passer de longs moments à regarder ses personnages se mouvoir comme ils le peuvent avec tout ce qu'ils sont, avec tout ce qu'ils portent en eux... »

Pourtant, Yolaine ne parle pas d'influence directe. Ce qui nourrit son art, ce sont plutôt des résonances, des échos. Tout ce qui l'émeut, qu'il s'agisse d'une œuvre, d'une musique ou même d'un silence, s'entrelace avec son univers intérieur. Cela ne s'impose pas à elle, mais se glisse doucement dans son travail, comme une conversation ininterrompue entre ce qu'elle ressent et ce qu'elle pose.

Quand ses œuvres parlent au spectateur, quand les mots qu'ils choisissent pour les décrire résonnent avec ceux qui l'ont accompagné dans la gestation de la toile, Yolaine ressent cette communion : « Là, c'est du lourd » !

### **3) Kazuya Ishida**

*« Beaucoup de mes œuvres naissent d'une énergie que j'infuse à travers le bout de mes doigts, ou de techniques uniques que j'utilise lorsque l'argile résiste à être façonnée. Je souhaite que mes créations possèdent une sorte de vie, une intention qui leur est propre. »*

Kazuya Ishida

La galerie Murmure est heureuse d'accueillir l'artiste céramiste Kazuya Ishida, figure montante de la poterie japonaise. Originaire de la ville de Bizen, Ishida incarne la richesse de cette

tradition millénaire tout en repoussant ses frontières par une vision profondément contemporaine et internationale.

Située dans la préfecture d'Okayama, Bizen est reconnue comme l'un des six anciens fours du Japon, avec une tradition de céramique qui remonte à plus de mille ans. Ce style unique de poterie, appelé *Bizen-yaki*, se distingue par son absence d'émaillage et sa cuisson dans des fours en bois à haute température, souvent pendant plusieurs jours.

Les céramiques de Bizen se caractérisent par des textures brutes et des nuances naturelles créées par l'interaction entre l'argile riche en fer et les cendres de bois au cours de la cuisson. Ces effets, appelés *yohen* (changements de four), donnent naissance à des motifs aléatoires et organiques, faisant de chaque pièce une œuvre unique.

Né en 1986 à Inbe, dans le canton historique de la ville de Bizen, Kazuya Ishida est le fils aîné de Yasuhiro Ishida, un maître reconnu de la céramique de Bizen. Dès son plus jeune âge, il est immergé dans l'univers du *Bizen-yaki*, absorbant les gestes, les savoir-faire et la philosophie qui sous-tendent cet art ancestral.

En 2006, Kazuya Ishida obtient son certificat du Centre de céramique de Bizen, avant de compléter sa formation à l'École Supérieure de Céramique de Kyôto. Il y développe une maîtrise approfondie des techniques traditionnelles tout en élargissant sa compréhension des formes modernes et des processus innovants. Il se perfectionne ensuite auprès de Jun Isezaki, Trésor National Vivant de la céramique de Bizen, qui lui transmet une vision subtile et poétique de cet art.

Après ses années de formation, Kazuya Ishida entame un parcours marqué par l'excellence et une ouverture sur le monde. En 2015, il enseigne la céramique à l'Université d'Oxford, partageant son expertise avec un public international et contribuant à faire connaître le *Bizen-yaki* hors des frontières du Japon.

En 2017, il participe à l'exposition *Ceramic Art London*, l'un des événements les plus prestigieux du domaine, où ses œuvres captivent par leur esthétique brute et leur profondeur conceptuelle. Deux ans plus tard, en 2019, il remporte le prix **Artiste et Créateur** aux Okayama Awards, une reconnaissance majeure qui souligne sa maîtrise technique et son innovation artistique.

Toujours à la recherche de nouveaux horizons, Ishida multiplie les résidences et les expériences pédagogiques. En 2022, il effectue une résidence au Musée de la Céramique de Mashiko, lieu emblématique pour les céramistes du monde entier. La même année, il enseigne les techniques de cuisson au four à bois à Bali, en Indonésie. Entre 2023 et 2024, il poursuit son parcours international en enseignant dans plusieurs grandes villes d'Asie et d'Océanie, notamment à Hong Kong, en Australie, à Singapour et en Inde.

Pour Kazuya Ishida, le processus de création est une quête perpétuelle d'innovation. « *Lors de la création de nouvelles pièces, j'expérimente avec différents outils et essaie des méthodes inédites. Parfois, je remanie les techniques classiques pour mettre en lumière les singularités ou motifs qui émergent lors de la transformation de l'argile. Grâce aux essais et erreurs, ces pièces évoluent pour devenir des œuvres hautement abouties.* » Kazuya Ishida puise dans les traditions tout en les revisitant, pour aboutir à des œuvres singulières où la matière révèle tout son potentiel. « *La beauté des matériaux bruts possède une attirance universelle* »

Depuis que Kazuya Ishida a commencé la poterie, il y a environ 20 ans, il a exclusivement utilisé les fours à bois de Bizen. *« Le bois que j'utilise principalement est le pin rouge, typique dans la poterie de Bizen. Cependant, cette année, je me suis essayé au four à gaz pour élargir mes possibilités créatives et gagner un contrôle plus constant. »*

Ishida reste fidèle aux techniques traditionnelles, notamment grâce à l'usage du *keshôtsuchi*, une barbotine faite d'argile locale extraite à Bizen. Celle-ci confère à ses œuvres, lors de la cuisson au four à bois, des nuances naturelles qui rappellent des paysages. La nature, dans toute sa complexité et ses formes organiques, est une source d'inspiration majeure pour l'artiste. Ses œuvres traduisent cette connexion intime avec le monde naturel. *« Je suis principalement influencé par les motifs que l'on trouve dans la nature, comme les strates ou les coquillages. »*

Les couleurs des créations de Kazuya Ishida reflètent la richesse de leur origine, reliant chaque œuvre à son environnement naturel. *« Je vise des dégradés formés par la cuisson au four à bois, veillant à ce que tout apparaisse comme dans un paysage naturel. Les objets créés à partir d'argile provenant du même lieu ont des propriétés similaires, et j'essaie donc d'utiliser des matériaux locaux autant que possible. »*

Le *wabi-sabi*, célébration de l'imperfection et de l'impermanence, imprègne les œuvres d'Ishida, leur conférant une dimension profondément méditative. *« Il est très difficile d'expliquer le wabi-sabi avec des mots. Si je devais le décrire, je dirais que j'espère que mes œuvres s'harmonisent avec l'espace qu'elles occupent et qu'elles semblent naturelles dans leur environnement, sans créer de gêne. »*

## **4) Conclusion**

L'exposition « terre[s] d'encrages » qui met à l'honneur les œuvres de Yolaine Wuest et de Kazuya Ishida débutera le vendredi 17 janvier 2025 et se poursuivra jusqu'au samedi 8 mars 2025.